



La constitution de la ville

Entre mythe et réalité

Le **mythe** le plus connu sur les **origines de Sienna** remonte à la fondation de la ville à l'époque romaine quand, selon la légende, le jeune Senio, fils de Remo, avec son frère Ascanio, s'est installé dans ce lieu et a fondé un château, pour échapper à la persécution de son oncle Romolo, qui avait déjà tué leur père. Les deux frères apportent avec eux l'effigie de la Ilupa capitolina, qui deviendra l'un des symboles de la ville.

En réalité, l'origine historique de Sienna reste enveloppée dans l'**obscurité**; peut-être dans l'Antiquité un lieu de présence étrusque puis une colonie militaire romaine, nommée *Sena Julia*, il n'y a pas d'informations certaines sur les événements de la colonie tant pour la fin de l'Antiquité que pour le début du Moyen Age.

C'est à l'époque lombarde que la ville a commencé à prendre forme, coïncidant avec l'ouverture de la **Via Francigena**, qui est devenue, avec le déclin des anciens réseaux routiers romains, la liaison la plus sûre et la plus utilisée entre le monde transalpin et Rome. Sienna est donc, vers le Xe siècle, au centre des communications internationales et, par la suite, a commencé à rassembler dans un cercle de murs les petits villages qui se sont formés d'abord sur la colline de Castelvecchio (l'actuel Terzo di Città) et ensuite le long de la Francigena, dont les plus importants étaient les actuels Camollia et San Martino. Cette tripartition originale de la ville sera préservée au fil du temps, créant sa conformation urbaine caractéristique en forme de « **Y inversé** », autour duquel se développent les trois quartiers, encore appelés Terzi aujourd'hui.

La croissance territoriale et économique de Sienna, évêché depuis l'époque des Lombards, se poursuit tout au long du XIIe siècle, au cours duquel la ville est dotée d'un régime consulaire municipal et entame sa politique d'expansion territoriale, qui l'amène à resserrer ses boucles et à soumettre divers châteaux dominés par de petites aristocraties rurales et à entrer en conflit, pour les territoires du nord, avec la ville de Florence, qui deviendra son ennemi historique pour les siècles suivants. La ville au seuil du XIIe siècle apparaît probablement comme un ensemble de maisons-tours isolées les unes des autres, enfermées dans un puissant mur, comme le montre un ancien sceau conservé dans les archives de l'État de Sienna. Cependant, la **grande saison économique, politique et urbanistique** commence au siècle suivant, lorsque la

parabole ascendante du développement de la ville atteint son apogée et produit les plus grandes manifestations artistiques et architecturales, donnant à la ville certains de ses traits distinctifs. Le commerce des céréales de la Maremme, la production de tissus de laine et surtout l'activité de change étaient alors les principales sources de richesse de la ville.

La différenciation progressive des groupes et des statuts sociaux résultant de ce développement économique conduit cependant à l'émergence de **lutttes internes** de plus en plus âpres. Ce conflit dura pendant tout le siècle de 1277 avec la proclamation des statuts du peuple qui sanctionnaient essentiellement l'éviction des membres des anciennes familles des positions de pouvoir et l'affirmation d'une oligarchie de nature financière et populaire. Dans le conflit général entre **l'Église et l'Empire**, Sienne s'engage résolument dans la cause gibeline, remportant à Montaperti une victoire historique contre Florence, l'ennemie des Guelfes. En 1260, cependant, le sort de ce conflit s'avère rapidement mitigé, compte tenu de la lourde défaite des rangs gibeline à peine neuf ans plus tard dans la bataille du Colle Val d'Elsa. La défaite gibeline de Colle provoque également des luttes intestines de plus en plus vives qui entraînent des bouleversements politiques importants jusqu'à la chute de la magistrature des 24 et l'arrivée au pouvoir en 1287 du Governo dei Nove, fruit d'un accord entre les principales familles de Guelph et destiné à rester en place jusqu'en 1355.

Sous le **régime du Novecento**, Sienne a atteint le niveau de splendeur maximale tant sur le plan économique que culturel, et la ville cultivée a été radicalement transformée. La peste noire de 1348 qui a décimé la population, et les nouvelles luttes entre les factions qui sont devenues au fil du temps des systèmes de solidarité et des accords temporaires entre familles et non plus l'expression de statuts sociaux différents, ont marqué le début du déclin de la ville. Cette décadence a pris forme tout au long du siècle suivant, malgré l'émergence à cette époque de hautes personnalités, telles que **Catherine Benincasa**, la sainte qui a réussi à ramener à Rome le siège papal d'Avignon, et **Enea Silvio Piccolomini**, devenu pape en 1457 sous le nom de Pio II, qui a réussi à obtenir la dignité archiépiscopale de la ville. L'instabilité politique constante conduit également à la conquête du pouvoir seigneurial par Pandolfo Petrucci, dit **il Magnifico**, qui dirige la ville de 1487 à 1525, mais que sa famille ne parvient pas à maintenir. Le lent déclin de la République de Sienne trouve son épilogue en 1555, année où la ville, après un long siège, doit capituler devant la suprématie florentine, tandis qu'un groupe de républicains purs et durs se réfugie dans la forteresse de Montalcino, où ils frappent même des pièces de monnaie. Le passage sous la domination des Médicis a pour conséquence la création d'un **nouvel État siennois**, qui a conservé ses systèmes administratifs et ses frontières, à l'exception des ports de l'Argentario qui sont passés sous domination espagnole, mais qui ont définitivement perdu leur indépendance, conservant cette structure jusqu'à l'époque des réformes lorraines au XVIIIe siècle.